

cela me coûte. Il a toujours été mon ennemi, ma tante, j'ai toujours senti cela, et je vous l'ai dit, j'ai toujours senti qu'il était entre moi et mon mari. J'ai lu ces temps-ci toutes ses lettres à Robert, et dans toutes j'ai trouvé, sous la politesse de la forme, le soupçon, la défiance, l'antipathie contre moi, la calomnie même, ma tante... car il faisait de moi le mauvais génie de mon mari... c'était moi qu'il accusait d'avoir brisé sa carrière, d'avoir affaibli chez lui le sentiment du devoir et de l'honneur. Oh ! j'ai parfaitement compris tout cela à travers ses périphrases et ses allusions... N'est-ce pas odieux ? Et il m'accuse probablement maintenant d'avoir été cause de sa mort ! N'est-ce pas dur, ma tante, d'être forcée de faire bon accueil à cet homme-là ?

—C'est très dur, ma chère, dit madame de Combaleu, et je m'associe du fond du cœur à tous tes sentiments... car je déteste, avant tout les hypocrites, mais il faut te dire, mon enfant, que ton ennui ne durera guère, c'est l'affaire de quelques jours... Ce monsieur te fera deux ou trois visites, et puis il ira retrouver ses canons, et tu ne le verras plus de ta vie, si tu le veux.

—Oui, ma bonne tante, sans doute... mais comme c'est pénible !

Leur entretien fut interrompu par l'approche d'un domestique qui venait les avertir que le commandant de Frémeuse était au salon. Madame de La Pave devint très pâle.

—Veux-tu que je t'accompagne, ma mignonne ? demanda madame de Combaleu.

—Non, ma tante, je vous prie, répondit la jeune femme.—Et elle se dirigea de son pied souple vers le château, avec un léger balancement de la taille qui faisait songer au mouvement onduleux des cygnes.

Arrivée devant la porte du salon, elle s'arrêta et soupira longuement ; puis, avec une sorte de résolution brusque, elle ouvrit la porte.

La femme qui apparut alors à M. de Frémeuse ne répondait pas à l'idée de beauté imposante qu'il s'en était faite : elle lui parut plutôt jolie et élégante que belle. Elle avait les traits purs et délicats, le teint d'un brun pâle, des cheveux très noirs sévèrement disposés en bandeaux, le coup flexible et charmant : elle paraissait à première vue plus gracieuse qu'elle n'était, parce qu'elle était faite admirablement ; tous ses membres et toutes ses formes étaient dans cette proportion et cette harmonie qui donnent la grâce suprême et qui font de tout le mouvement d'une femme une séduction.

A peine entrée, madame de La Pave, sans répondre au salut profond du commandant, marcha droit à lui et, murmurant une vague exclamation gutturale, elle lui tendit sa main. Il la serra avec force et s'inclina de nouveau. Elle lui montra un siège, s'assit elle-même et, posant son coude sur un guéridon, la tête appuyée contre sa main :

—Citez-moi tout, dit-elle.

M. de Frémeuse commença alors de sa voix grave et douce le récit de la journée où Robert avait été frappé mortellement. Il entra dans quelques développements sur le combat d'Origny, pour mieux relever la conduite héroïque et la fin glorieuse de son ami. Puis il passa à cette heure de la nuit où le lieutenant Julien était venu le chercher à la hâte de la part de Robert. Il décrivit à la jeune femme qui l'écoutait, l'œil fixe et avide, son entrée dans la grande hutte enveloppée de neige et la scène funèbre qui l'y attendait. Quelquefois il s'inter-

rompait pour raffermir sa voix qui se troublait ; quelquefois aussi il essayait d'abréger son récit pour épargner à la jeune veuve des émotions inutiles ; mais elle insistait d'un mot bref et impérieux pour qu'il ne lui laissât ignorer aucun détail de cette nuit douloureuse. Il arriva enfin aux recommandations suprêmes que Robert lui avait adressées, le chargeant avant tout de remettre à celle qu'il avait tant aimée quelques souvenirs de sa dernière pensée. M. de Frémeuse, à ce moment, alla prendre sur une table un coffret d'ébène qu'il y avait déposé en entrant, et le remit dans les mains de la veuve. Madame de La Pave hésita pendant quelques secondes, puis elle ouvrit le coffret. Elle eut alors sous les yeux les tristes reliques du mort—sa montre, sa croix, quelques objets familiers, une boucle de cheveux noirs, un bout de linge taché de sang.

La jeune femme, impassible jusque-là, dit à demi-voix :

—Pauvre ami ! pauvre garçon !

En même temps elle éclata en violents sanglots, s'accouda, les deux bras sur le guéridon, et pleura convulsivement, ses larmes filtrant comme une source à travers les doigts de ses blanches mains.

M. de Frémeuse la contemplait d'un regard humide. Au milieu de son trouble sympathique, il ressentait un étrange tourment d'esprit : il n'avait pas terminé son message, et n'en avait accompli que la partie la moins difficile, et comment dire à cette veuve en pleurs ce qu'il avait encore à lui dire ? Si cette jeune femme, si adorée et si généreusement traitée, lui avait laissé voir en cet instant l'ombre de légèreté et d'indifférence à l'égard du mort, il eût trouvé une sorte de satisfaction à lui infliger comme un châtiment et une expiation l'ordre suprême de son mari. Mais devant cette explosion de douleur, devant ce douloureux et cette piété fidèle du souvenir, comment lui résister tout à coup une injonction qui, sous sa forme la plus adoucie, lui paraissait encore la plus imméritée des injures ? N'était-ce pas risquer de refroidir, si non d'éteindre à jamais les sentiments mêmes que son mari avait eu tant à cœur d'éterniser ?

De ces rapides réflexions Maurice conclut à part de lui, non sans grande apparence de raison, qu'il était à la fois sage et bien-séant d'ajourner à une autre entrevue la partie la plus délicate de sa mission et de laisser respirer madame de La Pave.

Dès qu'il la vit un peu remise, il se leva et prit respectueusement congé.

—Merci, monsieur ! dit-elle brièvement, en lui serrant la main.—Revenez, n'est-ce pas ?

Et il se retira.

#### IV

Il regagna, le front soucieux, sa maison natale,—petit manoir flanqué de deux tourelles pointues qu'on appelait dans le pays le Prieuré. Il trouva sa mère tricotant fiévreusement sous un tilleul de son jardin.

—Eh bien ? dit-elle, sitôt qu'elle l'aperçut, quoi ?... Tu as l'air consterné.

—Et je le suis, ma mère. J'avais espéré me débarrasser une fois pour toutes du fardeau qui me pèse sur l'esprit depuis si longtemps, et voilà que je le rapporte à peu près entier.

Il lui raconta alors la scène qui venait d'avoir lieu et les scrupules qui l'avaient arrêté au milieu de sa communication.—On peut croire que madame de Frémeuse approuva pleinement ces scrupules.